VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 3 SEPTEMBRE 1919 — No. 41

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Te... ...unications concernant le jour... ...primerie devront être adressé... ...nitoba
42 AV... ...OVENCHER
SAINT-BON... MANITOBA
Télépho... Main 3377

FETE DU TRAVAIL A ST-BONIFACE

Les Forestiers catholiques de St-Boniface ont eu une belle et généreuse idée de consacrer la journée de la fête du travail au secours de la Société St-Vincent de Paul.

Comme partout ailleurs il y a chez nous des pauvres.

L'hiver s'envient, il sera long et froid: les souffreteux ne diminueront pas en nombre.

Nous n'avons pas été exempts des perturbations qui se sont produites dans l'ordre économique de l'univers.

Non seulement le coût de la vie a monté dans des hauteurs jusqu'ici inconnue; non seulement l'âpreté au gain, la gloutonnerie du capital, la soif de l'or et des richesses se sont développées dans des proportions terribles et scandaleuses, mais il faut le constater aussi, les doctrines révolutionnaires et anarchistes ont pénétré sournoisement et insidieusement dans les autres milieux.

Le désir du bien être et de la jouissance, le dégoût du travail, l'envie des classes riches se sont emparés de bien des gens sous l'influence de drogues empoisonnées, que des démagogues de tous genres, ont servies à coupes remplies aux populations jusque là soumises à un travail bien souvent dur, il est vrai, mais tout de même assez rémunérateur pour donner le bonheur et une bonne et saine vie.

Si l'on ajoute à tout cela, l'impiété que l'on a voulu infuser dans les veines de tous les individus, le reniement de toute la doctrine, de tous les principes qui sont à la base de la société, l'acharnement continuel contre les idées religieuses et l'éducation chrétienne, il ne faut pas être surpris, si les grèves sont venues ajouter aux malheurs de nos populations et si le chômage général de l'été qui vient de s'écouler, devra fatalement installer dans bien des chaumières la gène et malheureusement il faut dire le mot, la misère.

Nous n'aimons pas à écrire des mots sombres, des phrases tristes; il est toujours plus agréable de causer joie, bonheur, prospérité, que difficultés, peines et ennuis.

Mais, nous ne nous croirions pas dignes de tenir une plume, si nous n'avions pas le courage de regarder une situation en face et de dire les choses telles qu'elles sont.

Il y aura cet hiver de la misère; et la misère, l'hiver, sous le ciel gris, dans l'atmosphère pâle et morne, c'est bien triste.

Il fait froid l'hiver!

Quand les enfants souffrent du froid et qu'ils crient pour du pain, l'existence du père et de la mère devient bien amère.

La misère frappera peut-être à plus de portes qu'on ne le croie.

La pauvreté visitera bien des classes.

Les pauvres honteux seront peut-être plus nombreux qu'on voudrait le penser.

Ces derniers habiteront peut-être des maisons que plusieurs croiront à l'abri des vicissitudes de la vie.

La misère, la pauvreté ne frapperont cependant pas tout le monde de la même manière et avec la même force.

Il y aura des citoyens plus fortunés que les autres.

A ces heureux de songer au prochain, aux plus délaissés aux plus nécessiteux.

Combien de fois n'entendon pas sur la rue, dans des conversations particulières ou intimes, cette expression qui s'échappe tristement d'une connaissance, d'un ami, d'un voisin: *"J'ai connu déjà des jours meilleurs!"*

Pourquoi alors se faire illusion et se bercer mollement dans des pensées mensongères, des idées fausses.

Nous traversons des temps difficiles et sérieux, nous passons à travers une crise; nous ne sommes pas les seuls à en souffrir, c'est le sort de l'humanité.

Envisageons donc la situation carrément et agissons chrétiennement, nous dirons catholiquement.

Nous sommes tous frères devant Dieu et devant les hommes.

Nous nous devons secours, aide et protection.

Debouts devant nos consciences, fermes en face de nos obligations et de nos devoirs, soyons cette année plus que jamais attentifs et respectueux des enseignements et des conseils que nous donne avec sagesse et bonté l'église catholique par la voix de ses pasteurs.

Que la ville de Saint-Boniface, le chef lieu catholique et français de l'ouest canadien, donne l'exemple de la charité et de l'amour du prochain.

Nous pouvons dire avec une légitime fierté que jamais encore la ville de Saint-Boniface a failli à son devoir sur ce point.

Nous pourrions ajouter en toute franchise qu'aucun groupe, n'a eu plus que le nôtre à répondre à des appels de tous genres, et toujours, nos concitoyens ont noblement ouvert leurs bourses et généreusement contribué aux souscriptinos publiques et privées.

Continuons notre effort et donnons le sourire sur les lèvres et la joie dans le coeur.

Tout en félicitant l'ordre des Forestiers de l'exemple qu'il vient de donner, souhaitons que toutes nos organisations d'hommes et de femmes emboitent le pas dans le même sentier.

Que toute notre population s'engage vigoureusement dans cette route.

Nous ne tarderons pas à en goûter les fruits.

Quand le doux printemps, ce pur et verdoyant messager du bonheur viendra ouvrir les portes et les fenêtres de nos maisons, quelle joie et quelle consolation ce sera pour nous de pouvoir dire que chez nous, le pâle hiver et son froid cortège n'a pu faire de victimes, car il s'est vu barrer le chemin par la charité publique.

POLITIQUE

Il y a quelques semaines nous écrivions :

"Nous sommes à un moment de la politique où les partis vont se refaire, se réorganiser.

Le Canada est en face d'une situation comme jamais encore il ne s'est trouvé.

Les rumeurs sont actuellement nombreuses: d'autres organisations se préparent; d'autres partis vraisemblablement surgiront; on peut s'attendre à voir naitre bientôt une foule de combinaisons.

Il n'y a aucun risque à dire que le gouvernement unioniste tel que constitué présentement n'a plus la confiance du peuple.

Il est d'une importance souveraine pour le développement du pays qu'un gouvernement fort et respecté lui succède bientôt et prenne les rènes du pouvoir.

Dans les circonstances, nous croyons qu'il est sage pour tous, de se tenir dans l'expectative de surveiller les agissements de tous les groupes, et de se tenir prêt pour donner le coup d'épaule au parti qui offrira une plus grande sécurité pour tous les grands principes que nous avons à coeur de voir triompher.

Pour notre part nous n'avons aucune hésitation à dire que nous saluerions avec plaisir la formation et l'avénement d'un parti national qui reprendrait avec fermeté la politique large, généreuse et progressive qui a fait l'honneur du gouvernement Macdonald-Cartier et qui a donné au Canada de nombreuses années d'accord et le prospérité."

Nous croyons avoir le droit de dire que les événements nous donnent raison.

Nous ne croyons pas non plus faire erreur en disant que l'événement politique le plus important de la semaine dernière est l'assemblée, tenue au Fort Garry, sous les auspices de l'association libérale-conservatrice de Winnipeg-Sud.

Qu'il y ait malaise au Canada, comme partout ailleurs, du reste, tout le monde en convient.

L'on ne traverse pas une crise comme celle des cinq dernières années sans en sortir bouleversé.

Les peuples, les sociétés et les individus sont énervés.

Comme dans les moments d'épidémie, chacun aura son antidote pour combattre le ver rongeur qui mine le monde actuellement.

Chacun aura son plan de reconstruction, son programme, ses idées, et, comme la mère qui infailliblement trouve toujours son enfant plus joli que les autres, de même l'on peut dire que chacun jugera que ses conseils sont les plus sages et peu-être les seuls éfficaces pour sauver la société.

Toutes les classes, tous les groupes se mettent actuellement en mouvement, chacun pour la protection et la défense de ses intérêts propres.

Les soldats de retour du front s'organisent, réclament leurs droits et leur part d'influence et de contrôle; or, comme il n'y a pas de choses qui ne leur aient été promises par le gouvernement, par les agents recruteurs et par la voix des journaux, il faudra convenir que la question militaire devra nécessairement jouer un grand rôle dans la politique future du pays.

Les cultivateurs, la population ouvrière, le monde industriel, le clan des capitalistes, tous ceux qui représentent des idées spéciales, des intérêts particuliers s'agitent, se groupent et se préparent à faire valoir ce qu'ils considèrent comme leurs droits.

Les élements anglais, français, et celui que l'on s'est toujours et à tort évertué de classer sous le vocable *"étranger"* tous ont des causes particulières à promouvoir.

Il ne faut pas omettre les deux armées en présence, celle qui veut l'éducation religieuse du peuple, et celle qui proclame ni plus ni moins la supériorité de l'athéisme.

Or, tous ces groupes, qu'ils se rangent sous la bannière qu'ils voudront et qu'ils s'étiquettent comme ils l'entendront, seront tous des groupes politiques.

C'est au parlement et par les groupes politiques que devront se régler toutes les questions d'intérêt national.

S'il est sage de ne pas s'engager trop vite, il n'en est pas moins important de suivre les événements présents, l'oeil ouvert.

Nous n'avons pas l'intention aujourd'hui d'entrer dans une discussion approfondie des différents programmes qui seront évidemment bientôt soumis au jugement de l'électorat du pays.

Les questions sont trop nombreuses, trop complexes et trop pleines de conséquence pour qu'on ose dans un seul article de journal, les soulever toutes, et leur donner l'attention qu'elles méritent.

Comme tout le monde du reste, nous voulons marcher prudemment.

Il y a des causes sacrées, à la sauvegarde des quelles, nous sommes tenus en honneur et en conscience.

Il y en a d'autres, qui, si elles se tiennent sur un plan moins élevé, ne peuvent pas non plus être traitées comme des questions secondaires.

Par la force de la position que nous occupons dans ce journal, nous devrons en temps et lieu les discuter avec toute franchise. Nous croyons dès aujourd'hui pouvoir dire qu'on saura toujours où nous trouver.

Sans aller bien loin pour le moment, nous croyons pouvoir dire cependant, que les événements de la semaine dernière sont loin de nous déplaire.

La politique canadienne est aujourd'hui semblable à la mer en révolte.

Le remous sont nombreux et les flots sont violemment agités.

Le calme se fera cependant et le flot reprendra son cours.

La création d'un parti national s'impose.

Le déploiement d'un drapeau, large et capable de protéger équitablement tous les intérêts, en même temps qu'il pourra flotter audessus de tous les bas et vils préjugés, sera acclamé par le public canadien, fatigué des guerres de race et des haines des classes.

Pour ce qui est de la politique manitobaine, le premier coup de canon lancé semble indiquer de la vigueur.

Le premier nom donné, comme celui de chef possible, du groupe qui fera l'assaut du gouvernement Norris est de nature à faire espérer.

Le nom de Tupper est synonyme d'honneur, de courage et de vaillance.

Quant au domaine fédéral il est évidemment plus large et demandera forcément une organisation plus lente et plus grande.

Qui en sera le chef, quels seront les membres du groupe qui devra présider aux destinés du Canada?

Il serait bien difficile de le dire aujourd'hui; les rumeurs sont bien nombreuses: l'on entend même parler d'alliances qui étonneraient bien des gens.

Attendons les événements.

L'Hon. M. Rogers a soulevé un peu le coin du voile en arrière du quel il se fait actuellement un grand travail.

Pour qui connait le vieux lutteur qu'est Bob Rogers, il est clair que la poudre ne saurait tarder à faire explosion.

Bien des opinions, à son sujet, voltigent et se heurtent dans les airs.

Si cependant l'on peut juger de la force d'un homme par les attaques dont il est l'objet, M. Rogers peut se classer sans crainte dans le rang des grands chefs.

Personne semble vouloir lui nier de l'habileté, du courage, l'esprit du travail, et l'expérience; on est cependant porté à bien des endroits à le considérer comme un homme dangereux.

Pour notre part nous croyons que l'on exagère les craintes.

Nous le savons audessus des petits préjugés et de l'étroitesse du fanatisme.

Pendant de nombreuses années représentant au Manitoba d'un comté au fort vote français et catholique, il fut notre ami et notre protecteur, et encore aujourd'hui il pourrait quand il le voudrait emporter ce comté haut la main.

La province de Québec a chez lui un ami sur le quel elle peut compter.

Nous reconnaissons que dans l'état actuel du pays, il devra comme les autres faire ses preuves, mais nous serions surpris, si dans l'avenir, au lieu de se démentir, il ne s'élevait pas encore plus dans le domaine de la haute pensée, dés généreuses concessions, de la large et grande politique qui font les peuples heureux et les grandes nations.

En tous cas l'avenir nous en dira plus long.

A la Cathédrale de Malines

Après le déjeuner, départ pour Malines, où l'on arrive à deux heures. Sur les marches du porche de la cathédrale, des fillettes sont rangées de chaque côté, tenant de grands drapeaux des nations alliées. A l'entrée de l'église, le cardinal Mercier reçoit le roi et M. Poincaré et les conduit jusqu'au choeur, tandis que des milliers de personnes massées dans la nef poussent de formidables acclamations, qui grondent sous les voûtes. A son tour, le maréchal Foch, accompagné du jeune prince de Belgique, pénètre dans la cathédrale. Les vivats recommencent et se prolongent quand tous les personnages sont groupés dans le choeur.

Discours du cardinal Mercier

Sur un geste du cardinal, le silence renaît. Le grand prélat se recueille dans une prière muette; puis il s'adresse au président en ces termes :

Monsieur le président,

Depuis une année à peu près, nous essayons de nous remémorer les événements tragiques de la période d'où nous sortons. Chaque fois que nous repensons nos revers et nos succès, que nous revivons nos angoisses et nos espérances, et que nous cherchons à mettre un lien de continuité et d'unité dans le chaos de nos impressions et de nos souvenirs, nous sentons palpiter le coeur de la France. Etroitement unis à notre grand Roi magnanime qui traduisit hier avec tant d'autorité les sentiments de la patrie belge, nous nous inclinons avec respect devant ces vastes régions voisines des nôtres, que la guerre transforma en un amas de ruines, devant ces quinze cent mille Français qui ont payé de leur vie le triomphe de notre cause commune, devant la clairvoyance géniale et l'inflexible volonté du haut commandement militaire, devant la vaillance et la ténacité du peuple français, le plus alerte de tous les peuples, dans la générosité du sacrifice.

Nous saluons avec émotion le premier magistrat de la République française, qui nous a fait le très grand honneur de venir se joindre à nous dans notre cathédrale, le soldat dont le nom bref comme un ordre de bataille symbolisera à jamais la grandeur morale de la force militaire au service du droit. Nous admirons la France, nous la remercions d'avoir fait prévaloir la civilisation chrétienne, nous acclamons ses gloires. Mieux que cela, monsieur le président, et en langage plus simple, laissez-nous vous le dire, nous l'aimons.

La tour de Saint-Rombaud a gardé des violences de la guerre allemande des cicatrices glorieuses mais inébranlables.

Elle a tenu. Elle tient. Emportez son image, monsieur le président, elle est le symbole de nos sentiments et de nos voeux. La France auréolée aussi de l'éclat de ses blessures a tenu, elle tient.

Nous prions Dieu de la soutenir forte et une dans la paix de son triomphe.

Réponse de M. Poincaré

Un murmure d'approbation parcourt l'assistance. Quelques applaudissements éclatent, vite réprimés par le geste de l'illustre prélat. Et le président de la République française lui apporte l'hommage de la France et de tout le monde civilisé :

De même qu'aux temps des barbares, les évêques étaient les défenseurs des cités, vous avez, du haut de votre siège primatial, exprimé en formules impérissables, la pensée de la Belgique opprimée.

Vous avez fait plus. Vous avez parlé au nom de la justice ellemême et votre voix a retenti dans tout le monde civilisé.

..Et aujourd'hui, termine M. Poincaré, maintenant qu'est apaisé l'ouragan, voici que commence à se vérifier la prédiction que vous avez, un jour, pendant la guerre, laissé tomber de la chaire de Sainte-Gudules : "Lorsqu'en 1930, la Belgique fêtera son centenaire, les années qu'elle vient de traverser apparaîtront comme les plus lumineuses et les plus majestueuses de l'histoire nationale.

A ces années, Monseigneur, vous avez apporté vous-même plus de lumière et plus de majesté.

Cette fois, le respect du saint lieu ne peut arrêter l'élan des coeurs. On applaudit longuement, et les cris de : "Vive la France! Vive la Belgique! Vive notre cardinal!" s'élevent de tous les côtés.

La Croix de guerre au cardinal Mercier

Mais l'enthousiasme devient du délire lorsque M. Poincaré annonce que le gouvernement de la République décerne au cardinal Mercier la Croix de guerre française, que portent le roi, la reine et le prince héritier. Au milieu des acclamations, le président attache l'insigne glorieux sur la pourpre cardinalice. Le primat de Belgique a peine à maîtriser son émotion profonde pour remercier M. Poincaré.

Le roi, le président, le prince héritier et le cardinal s'inclinent profondément devant le maître autel La maitrise entonne le *Christus Vinxit*.

Aprsè une rapide visite des plus cruelles blessures faites à la cathédrale par les obus ennemis, les illustres visiteurs se retirent. Le cardinal Mercier les reconduit jusque sous le porche. Chacun d'eux s'incline respectueusement devant lui. Lorsque c'est le tour du maréchal Foch, le prélat lui prend les deux mains et lui dit encore une fois toute son admiration. Dans le peuple innombrable massé sur la place et, au loin, dans toutes les rues qui y aboutissent, c'est comme un tonnerre de bravos et d'acclamations.

Tous les personnages officiels reprennent place dans les automobiles et, au moment où elles démarrent, le célèbre carillon de Malines mêle ses sonneries vibrantes à la grande voix de la foule.

La déposition du maréchal Joffre

La Commission d'enquête "sur la métallurgie" a tenu à faire comparaître devant elle le maréchal Joffre en personne.

Par respect pour l'union sacrée, dont je suis un partisan déterminé, je n'insisterai pas sur le caractère humiliant de cette comparution.

L'armée tout entière a ressenti une profonde émotion en apprenant que l'illustre vainqueur de la Marne avait été appelé à répondre de ses actes de commandant en chef, devant des députés absolument incompétents pour en apprécier la portée.

Toutefois, comme le ministre de la Guerre, consulté par les généraux convoqués par M. Violelette, président de la dite Commission, leur a prescrit de s'y rendre, on ne peut que s'incliner devant l'esprit de discipline dont nos grands chefs viennent encore une fois de donner l'exemple.

L'opinion publique ne pourra manquer de comparer l'attitude au moins singulière de nos députés vis-à-vis de nos généraux victorieux, et celle du gouvernement allemand, qui n'a pas voulu laisser partir en retraite le maréchal Hindenburg vaincu, sans lui adresser des remerciements et des regrets au nom de la nation germanique.

Au surplus, je me garderai bien de vouloir m'ériger en défenseur de l'illustre maréchal, qui n'a nul besoin d'être défendu.

Ceci posé, examinons la déposition du maréchal, qui a parfaitement remis les choses au point.

Les enquêteurs curieux voulaient savoir pourquoi le riche bassin de Briey n'avait été ni occupé ni défendu dès le début de la guerre.

Joffre n'a pas eu de peine à leur démontrer que le territoire en question se trouvait sous le feu des canons de Metz et que, par suite, pour le protéger efficacement de la formidable forteresse allemande, dè 100 kilomètres de diamètre.

Cet investissement était prévu, mais, pour y procéder, la 3e armée, qui en était chargée, aurait dû d'abord être victorieuse dans les premières rencontres.

Or, la "bataille des frontière" fut perdue par nous à Charleroi, sur la Sambre, d'une part, et à Bertrix, dans l'Ardenne belge, d'autre part. D'où repli général de toutes nos armées vers le Sud. Paris était dès lors découvert, et le gouvernement aurait pu proclamer, comme jadis la Convention, "la patrie en danger".

Devant ce péril immense, tout esprit de bonne foi reconnaîtra que le sort de Briey, malgré son importance indéniable, pesait fort peu dans la balance.

Il s'agissait de sauver la France et ses armées d'un désastre irréparable.

C'est alors que le généralissime conçut et réalisa, avec un admirable sang-froid, le redressement de la Marne, unique dans l'histoire.

Qu'on l'appelle comme on voudra, le fait est là: du 6 au 12 septembre 1914, Joffre a réalisé ce chef-d'oeuvre. A partir de ce moment, la ruée boche, qui devait tout emporter, fut définitivement enrayée. Mais après—objectent nos stratèges en chambre,—le commandement suprême n'aurait-il pas dû tout faire pour reprendre Briey?

Après, leur répondit le maréchal, j'ai eu d'autres préoccupations beaucoup plus graves: ce fut "la course à la mer", pour empêcher les nouvelles armées allemandes de s'emparer des ports de la Manche. La bataille de l'Yser, il ne faut point l'oublier, ne fut pas une moindre victoire que le redressement de la Marne. Une seconde fois, nous parvînmes à arrêter les hordes boches, qui, maîtresses de Dunkerque, Calais, Boulogne, auraient dominé la Manche et compromis nos communications si importantes avec notre alliée, l'Angleterre. La sécurité de celle-ci et de Londres même aurait été menacée.

Faute d'effectifs, il ne pouvait plus être question d'investir Metz; par suite, Briey dut être abandonné à son malheureux sort.

Cette lumineuse démonstration stratégique devait être faite par qui de droit, et, à ce point de vue, il n'y a pas lieu de regretter que le glorieux maréchal ait été amené à la développer en présence de la Commission d'enquête. Ses membres se regardaient, étonnés, comme des gens qui n'avaient pas compris le grand drame des premiers mois de la guerre. Ils ont au moins appris, ce jour-là, que si la critique est facile, l'art est difficile.

Quant au bombardement par avions des installations allemandes de Briey et de Longwy, le compte rendu n'indique point les réponses faites par le généralissime. Celui-ci n'aura pas eu de peine à démontrer qu'au début notre aviation était rudimentaire, et que, par la suite, tout ce qui fut possible fut tenté: les hauts fourneaux et les puits de mines n'offraient que des objectifs trop restreints pour être atteints dans leurs parties vitales par des appareils volant à grande altitude. Les Boches, au surplus, avaient pris leurs précautions en blindant les points vulnérables et en établissant des batteries contre avions. Nos intrépides bombardiers durent se borner à lancer leurs projectiles sur les gares et voies ferrées servant au transport de la précieuse minette; ils ne s'en privèrent point!

Donc, "la cause est entendue!"

L'histoire impartiale jugera, comme a conclu Joffre. Sur ce point, il peut être tranquille. Malgré la campagne de dénigrement systematique menée contre lui, il restera, pour tous les Franæais patriotes, le glorieux vainqueur de la Marne, l'un des sauveurs de la patrie et de la civilisation.

Général PETETIN.

LA RELEVE...

J'ai, ces temps derniers, assisté à une ordination, et assisté comme j'aime, c'est-à-dire perdu dans la foule, à l'ombre d'un pilier.

Une ordination est émotionnante pour tout le monde.

A moins d'être une sous-brute, on ne peut entendre la parole si grave de l'évêque : "Jusqu'à présent vous êtes libres... *Hactenus liberi estis!...*" ni voir tomber tous ces jeunes hommes sur la dalle du temple, sans être remué jusqu'au fond de l'âme.

Mais quand on est prêtre!... Quand cette cérémonie fait affluer à vos tempes tout le sang du coeur!... Quand on peut dire : "Il y a dix... vingt... trente ans, c'était moi!... Moi, que Dieu a choisi entre les autres... et pourquoi...?"

* * *

Cette fois, l'émotion fut tout autre.

J'étais habitué aux séminaristes très neufs, assez craintifs et un

(A suivre sur la 4me page)

Une interview du maréchal Foch

Le maréchal Foch, dont la réception à Londres fut imposante, a été interviewé par M. Ward-Wridge, envoyé spécial du Daily Mail.

L'armée britannique, lui a dit le maréchal, est une merveille, et dans l'histoire militaire du monde, la réalisation d'une armée comme la vôtre est sans précédent.

Envisageant la possibilité d'une nouvelle guerre, M. Ward-Wridge a demandé au maréchal s'il voyait des erreurs susceptibles d'être évitées et si l'armée anglaise pourrait faire mieux.

— Certes, le cas échéant, l'expérience acquise ne sera pas perdue. Vous pourrez mobiliser vos armées en 2 ou 3 mois, mais il faudra une année avant qu'elles ne soient entraînées utilement et, "la prochaine fois" l'Angleterre se trouvera exactement dans la même situation qu'en 1914. Elle ne sera pas prête et nous devrons l'attendre.

— Quelles mesures conseillez-vous prendre, monsieur le maréchal?

— Elles ne peuvent être déterminées qu'après une enquête profonde, et une mûre réflexion. De nombreux facteurs les dominent: les éléments de production, les réserves de matériel disponible sont les premiers à considérer.

Vous devez avoir toujours en réserve du matériel de guerre et le tenir sans cesse à la hauteur des derniers perfectionnements. La prochaine guerre sera surtout une guerre de matériel. Vous devrez posséder des laboratoires dans lesquels les inventeurs sans cesse sur la brèche auront pour mission de vous assurer la primeur de tous les perfectionnement qu'exigera le côté mécanique d'une nouvelle guerre.

Le maréchal va écrire ses mémoires

En ce qui le concerne personnellement, lorsque les fêtes de la victoire seront complètement terminées, le maréchal compte se retirer dans son pays, en Bretagne, et y écrire ses mémoires sur la grande guerre. *Daily Mail* (Edit. de Paris.)

Les trois bateaux Huronic, Hamonic et Noronic, sur les lacs— Orchestre complet pour la *Danse*, laquelle est suivie d'un goûter. "*Northern Navigator*", journal quotidien publiant les dernières nouvelles reçues par télégraphie sans fil. *Thé* servi au grand salon dans l'après-midi. *Concerts* — Après-midis et soirées. Des chanteurs de renom y participent. *Hôtesse* qui se dévoue à la tâche d'amuser les voyageurs. Après la danse, *Choral* par les voyageurs réunis sur le pont supérieur: tout le monde reprend les refrains des vieilles chansons. *Trois départs par semaine* de Duluth et de Port Arthur. De Duluth, les mardi, jeudi et samedi et de Port Arthur, les mercredi, vendredi et dimanche, pour le Sault Ste Marie et Sarnia. Renseignements complets chez votre agent de billets ou chez R. Crawford, agent pour le Nord-Ouest, de la Compagnie de Navigation Northern, 364, rue Main Winnipeg.

Les PILULES ROUGES

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

EMMENENT LA BEAUTE

Et voici comment :

UN teint de cire, une figure pâle et crayeuse, un air maladif, un regard terne, enlèvent beaucoup de charmes à une personne qui, autrement, n'est pas dépourvue d'attraits.

UNE femme chlorotique est vite rangée parmi les laiderons, même si ses traits sont réguliers et agréables, par ailleurs.

LES Pilules Rouges guérissent les pâles couleurs et redonnent au teint un aimable coloris, à la peau, un attrayant velouté. Elles mettent du carmin aux lèvres et aux joues.

EN ramenant la santé, elles augmentent l'éclat et la vivacité du regard.

DE plus, la maladie rend morose, et la tristesse n'est pas un attribut de la beauté.

UN sang riche et généreux est nécessaire à quiconque veut être jolie.

OR, les Pilules Rouges enrichissent et restaurent le sang,

ON peut dire à bon droit que

LES PILULES ROUGES EMBELLISSENT.



Mme LÉOPOLD FAUCHER

82, rue Chateauguay, St Sauveur, P. Q.

Mme JOS. LAFRANCE

238, rue Jinks, Fall River Mass.

Je n'avais plus d'appétit ; j'étais pâle, sans force, souffrais souvent de douleurs dans le dos et de maux de tête. Une dame conseilla à ma mère de me faire prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Il n'y avait pas plus d'un mois que je les employais que déjà l'appétit m'était revenu, que je ne souffrais presque plus du dos ni de la tête, que des couleurs se montraient à mes joues et que j'engraissais. Quelques semaines de plus de traitement et ma santé était parfaite. Mme Léopold Faucher, 82, rue Chateauguay, St-Sauveur, Québec.

Avant mon mariage, j'ai été pendant plusieurs années trainante, sans force, ayant des étourdissements, des maux de reins et tant de douleurs à certaines époques que je devais me tenir au lit. Différents médecins m'avaient traitée, mais sans améliorer mon état. Après avoir écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et les forces m'étant rapidement revenues, mes souffrances s'amoindrirent, puis ma santé devint florissante. Maintenant, je suis mère de sept enfants et, malgré mes multiples occupations, je me porte à merveille. Mme Jos. Lafrance, 238, rue Jinks, Fall River, Mass.

LES CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en ventes chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites. Elles sont toujours vendues en boites, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous.

Toutes les lettres doivent être adressées:
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, limitée,
274, rue St-Denis, Montréal.

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialites : droit criminel
Corporations, prêts

Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Téléph.: Main 2079 et 4767

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations : de 2 à 5 p.m.

Téléphones :
Bureau: Main 2604 Rés. M. 2613

Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval

Téléphone : Main 4190

Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG

En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc, Towers & Roy

Avocats et Notaires

Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG

Téléphone Main 623
Casier Postal 443

Dr N.-A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Specialité : Chirurgie et maladies de la femme

HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Visite à l'hôpiatl St-Boniface tous les matins

Bureau et résidence : 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

RESTAURANT TASCONA

NO 558, RUE TACHE
ST-BONIFACE

Bananes	50c
Poires, la douz.	40 à 50c
Pêches, la douz	40c
Oranges, la douz.	50 à 60c

Noël Faure Harrison, A.A.I.E.E.
Rés.: Télé M. 3777
Harry Gorman,
Rés.: Télé. G. 3903

HARRISON & GORMAN

Ingénieurs et Contracteurs Electrique

LAMPES "MAZDA"

(Livrée)

10, 15, 25, 40 et 50 watt 35c; 60 watt 40c; Lampes Nitrogen : 75 watt 75c; 100 watt $1.17; 150 watt $1.75.

87, rue Marion - St-Boniface
Bureau : Télé. M. 5828

C. BUFFET

Gérance et vente d'immeubles
Prêts, Assurances—Vente de fermes
201 EDIFICE SOMERSET
Phone Main 623

A. BEAUDRY

BIJOUTIER—ORFEVRE
No. 562 Avenue Tache
ST-BONIFACE

J. E. Provencher :-: J.-N. Senes

GREAT WEST CONSTRUCTION CO.

Entrepreneurs Généraux

No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface

Téléphones :
Bureau : M. 8132 - Rés.: M.3848

Concernant vos Chaussures d'Automne

VOUS désirez que vos chaussures d'automne soient durables et vous satisfassent pleinement. A cette fin, il importe plus que jamais de vous adresser à un fournisseur de renom, possédant votre confiance, et d'exiger que la marque de commerce du fabricant soit imprimée sur les chaussures que vous achetez. Et cela, en raison de ce que le cuir est plus rare qu'au temps de la guerre, que les prix en sont plus élevés et que certains cuirs sont introuvables à aucun prix.

¶ La guerre ayant epuisé les approvisionnements de chaussures chez les peuples européens, il a fallu leur en expédier des millions de paires, ainsi que de non moins importantes quantités de cuir: ce qui a plus que compenser la réduction dans la demande pour fins militaires. La matière première disponible pour faire face à ces besoins étant déjà rare, il en résulte, en ce moment, une situation très grave.

¶ D'où il suit que si vous n'avez des connaissances techniques approfondies de la valeur des chaussures et des cuirs, cet automne vous devez plus que jamais vous en rapporter à la réputation du fabricant comme du détaillant.

¶ Le marchand qui a souci de sa réputation ne la compromettra pas pour l'amour d'un gain insignifiant. De même, un fabricant connu n'imprimera pas sa marque de commerce sur des marchandises dont la valeur est douteuse.

¶ Il est probable que vous vous souciez fort peu du marché des cuirs et de ce qui peut influencer la fabrication et la mise en vente des chaussures. Mais une chose importe pour vous et vous y ÊTES DIRECTEMENT INTERÉSSÉ; l'achat, pour votre famille et pour vous-même, de bonnes chaussures, à prix raisonnables. La valeur déterminante du pouvoir d'achat de votre argent si péniblement gagné est rigoureusement fixée par des lois économiques semblables à celles, qui régissent l'industrie de la chaussure. Non plus que nous, vous n'y pouvez rien changer. Mais vous POUVEZ exercer un contrôle sur vos méthodes d'achat, de façon à obtenir le plus possible pour le montant de vos déboursés.

¶ Nous croyons donc opportun, au début de chaque saison, de vous mettre au courant de la situation, afin que vous soyez en mesure d'acheter intelligemment.

Pour acheter sagement cet automne:

PREMIEREMENT: Adressez-vous à un détaillant dont la réputation vous est connue et dont le bon jugement vous inspire confiance. Et

SECONDEMENT: Exigez que la marque de commerce d'un fabricant en renom soit imprimée sur les chaussures que vous achetez.

Vous nous ferez plaisir en demandant à notre siege social à Montréal, notre livret intitulé, "Comment acheter les chaussures." Expédié franco par tout le Canada.

AMES HOLDEN McCREADY
T. H. RIEDER, *Président* LIMITED
"Cordonniers de la nation"

HALIFAX ST. JOHN QUEBEC MONTREAL WINNIPEG REGINA SASKATOON CALGARY
OTTAWA TORONTO LONDON EDMONTON VANCOUVER



50 B

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.**

Gray's St. Boniface Garage Ltd.

AGENTS POUR AUTOMOBILES FORD

Nous avons maintenant une installation de soudure par oxy-acétylène, de sorte que nous pourrons vous faire à bon marché la soudure de n'importe quelle pièce.

Rechargement de batteries fait pour $1.25.

Si votre batterie a besoin de réparations, demandez nos prix.

Nous garantissons tout travail

Gray's St. Boniface Garage Ltd.

Téléphone Main 1177

COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE.

Bureaux : Main 7318 — —TELEPHONES — Résidence : Main 4199
CASIER POSTAL 179

J. A. CHARETTE

ST-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

RESTAURANT LANDRY

Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles — Cigares, etc.

A.-H. LANDRY, propriétaire

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.





Billets de Chemin de Fer Pour Toutes Destinations

—via—

CANADIEN PACIFIC

La plus grande voie ferrée du monde. Billets pour toutes les lignes océaniques.

ANTONIO LABELLE

Rés.: 110 Aulneau
Tél. M. 4437

Bureau: Portage et Main
Tél. M. 370-371

Pour l'art dental de haute classe aux prix moderés

Allez chez

Drs. Weagant et Weagant

526, Bloc Somerset — Tél. M. 5041
Winnipeg

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds metalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boite postale 159

259 ave Provencher St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERES

Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.

Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

George A. Wallar

PHARMACIEN et CHIMISTE

Télé.: St. John 23—1236 Main St.
Vis-à-vis St. John's Park
WINNIPEG, Man.

Prescription une spécialité

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280

J. M. RUSSELL

successeur de
Stalker Electric Co.

Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparages.

242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

M. SWEENEY

ENTREPRENEUR

Travaux d'excavantion, canaux d'égoûts, trottoirs en beton, plancher en ciment, et toute sorte de travaux en beton. Travail guarantie et de première classe.

202, Rue Eugénie Télé. M. 60
Bureau de Poste Norwood
St-Boniface, Man.

18—4— 6 m.

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

UN PAYS CHRETIEN

(L'Action Catholique)

La "Croix" de Paris fait la fière réponse suivante à certains groupes américains catholiques qui soutiennent que la France est irréligieuse :

"Oui, en France, il y a des pays sans pratique religieuse, mais, chez vous, aux Etats-Unis, *la moitié* de la population, plus de 50 pour 100, au recensement déclare ne pratiquer aucun culte. En France, il n'y a pas une moitié du pays sans religion. Attristons-nous ensemble de ces defaillances, mais ne nous méprisez pas. Nous ne le méritons point.

"Bien plus, nous affirmons que la France demeure, malgré tout, un pays chrétien.

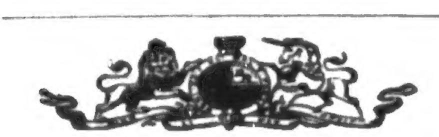
"A l'époque des inventaires sa résistance a obligé le gouvernement à reculer.

"Elle a subi une perte de 500 millions, à la Séparation, plutôt que de se laisser entrainer dans le schisme.

"Elle a, malgré l'énormité du sacrifice, maintenu une foule d'écoles libres, et la population conserve à celles-ci une sympathie qui l'honore.

"Ses cimetières sont peuplés de croix, et la masse de ses enfants reçoit les sacrements de Baptême et d'Eucharistie.

"Avouons les faiblesses, mais reconnaissons les grandeurs. Oui, la France demeure, Messieurs, quoi qu'on en dise un pays chrétien."



Le ministère des Travaux Publics recevra jusqu'à midi, jeudi le 11 septembre 1919, des soumissions pour la construction d'un quai à Le Pas, comté Nelson, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai à Le Pas, Man.

On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux Publics, Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district Winnipeg, Man., ainsi qu'au bureau de poste, Le Pas, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux condition mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à lordre du ministre des Travaux Publics et accepte par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque On peut se procurer au ministère des Travaux Publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $10.00 payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics Ce chèque sera remis si la soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
R. S. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa le 21 d'août, 1919.

40—41

NOTES LOCALES

M. Siméon Dussault est de retour de la convention de la C.M.B.A. tenue à London, Ont., la semaine dernière.

Assemblée de la Chambre du Commerce ce soir à l'hôtel de ville.

M. l'abbé Bernier, chancelier du diocèse d'Edmonton est en visite à St-Boniface chez sa mère Madame T.-A. Bernier de l'avenue Provencher.

Nous recevons une lettre du Président de l'Association d'Education, trop tard malheureusement pour lui donner publication cette semaine. Nous la publierons avec plaisir dans notre prochain numéro.

Le pique nique organisé par les paroissiens de l'église du Sacré Coeur de Winnipeg dimanche dernier a été un véritable succès. Ce pique nique a eu lieu à St-Charles dans le joli bocage de M. Lemire.

Dans plusieurs localités les battages sont finis.

M. J.-H. Landry à vendu son restaurant à M. Highton et ce dernier doit en prendre possession la semaine prochaine.

Ouverture des classes demain au Collège et au Juniorat.

Des nouvelles reçues ce matin annonce la mort de M. Pacific Chenier tué accidentellement à Fargo, N.-D. Nous offrons nos sympathies à Mme Veuve Chenier.

Ce matin à St-Norbert a eu lieu les funérailles de Mme St-Jean née Rosalie Bélanger décédée lundi matin à Winnipeg. Nous offrons nos sympathies à M. St-Jean et Mlle Frigon sa fille.

La vente de terrains pour arrérage de taxes de la ville aura lieu mardi prochain à l'hôtel de ville à 2 heures p.m.

M. Ernest Gagnon, Madame Gagnon, M. Henri Chabot, Mlle G. Bertrand sont partis samedi dernier en automobile pour un voyage à Saint-Paul, Minnesota.

Tournoi de Tennis de l'Association d'Education

Le tournoi a été un succès jusqu'ici. D'excellents joueurs se sont fait valoir. Ce sera dans les finales que nous serons témoins des plus belles performances. Notez que ces finales auront lieu, dimanche prochain, le 7 septembre. se rendre sur le terrain du Club Cordiale invitation au public de dès 2 heures de l'après-midi. On y servira le thé vers 4 heures. On exposera, ce jour-là, les coupes mises à l'enjeu des divers concours.

LA RELEVE...

(Suite de la 1ère Page)

peu pâlots... aux séminaristes d'une piété souvent sensible et compliquée... Souvenez-vous des cantiques de notre temps: "*Oh! qui me donnera des paroles ardentes, des paroles de feu, une angélique voix et des lèvres brûlantes!*"... aux séminaristes si contents d'un beau bréviaire ou d'une aube pleine de souvenirs...

Aujourd'hui, l'ordination se mouvait comme un bataillon.

Les séminaristes étaient des soldats.

Leurs figures avaient été rougies, durcies au feu des terribles batailles.

Ils regardaient devant eux, droit, presque dur...

Les uns étaient découplés comme des athlètes.

D'autres étaient blessés... Celui-ci bénissait de la main gauche, la droite était restée à Verdun.

Deux ou trois, trépanés, portaient le casque. Beaucoup—je le remarquais en sortant—avaient la croix de guerre, la médaille militaire, la Légion d'honneur...

Et j'admirais la sollicitude de Dieu qui donne à chaque époque le prêtre qui lui convient.

* * *

Car ce n'est pas une apparence. Il y a un abime entre ces hommes et les séminaristes de mon temps.

Je suis sorti du séminaire ne sachant rien de la vie vivante.

— Aimez la solitude de votre chambre! m'avait dit et répété le plus vénérable des directeurs.

J'avais la terreur des foules ouvrières; je n'ai entrevu quelque chose du socialisme qu'à la première réunion publique où je me risquais un soir. Un de mes curés se faisait conduire au confessionnal par un suisse, le catéchisme des "chapeaux" monopolisait les plus talentueux vicaires, et les patronages étaient considérés comme une prime à l'école laïque.

J'allais à la bataille sans cartouches, mais en gants si blancs! Et il devait être bon, à cette époque, qu'il en fût ainsi.

* * *

Aujourd'hui, une phase nouvelle suscite des hommes nouveaux.

Quelle autorité aura ce prêtre revenu des tranchées, et sous la soutane duquel on croira toujours voir passer les bandes molletières!

Au village, le soldat respectera le soldat.

Et si un bavard, embusqué d'hier, risque une de ces saletés chères aux Loges, quelle réponse pourra faire celui qui, sur l'Yser, la Marne ou la Meuse, ne refusa jamais de mourir!

Dieu a pris cette loi du curé "sac au dos!..." si perfide dans son origine, et il l'a fait servir à sa gloire: "Vous voulez supprimer l'aumônier...? Grâce à votre loi, chaque régiment en aura cent et quelquefois plus!... Et ils ne seront pas lointains, ils seront mêlés aux poilus, ils souffriront et ils mourront avec eux!..."

Ce sont de tels hommes qu'il nous faut aujourd'hui.

Des hommes qui ont fait l'école pratique de leur foi...

... des hommes solides, qui ne broient pas de noir pour avoir été, au coin d'une rue, couaqué par un quelconque voyou...

... des hommes qui comprennent l'épreuve de tant de cerveaux ouvriers assaillis chaque jour par la cohue dense des arguments populaires...

... des hommes qui, du haut de leur sacerdoce, ont aussi appris l'humilité, en voyant autour d'eux tant de soldats mourir comme des héros sans avoir reçu une seule des grâces dont eux-mêmes furent comblés!...

* * *

Le salut de l'humanité est ainsi balancé, suivant les époques, entre le mysticisme et l'action.

Bienheureuses les époques mystiques où, sur les ailes de la contemplation, les âmes tranquillement, au milieu de la foi universelle, s'élevaient jusqu'à Dieu!

Mais salut aux laborieux ouvriers des époques d'action où, dans la prose populaire et la matérialité de pénibles discussions, il faut aller refaire, avec les articles du *Credo*, des fondations à une société qui s'écroule dans le paganisme et la victoire, comme Rome au temps d'Auguste.

Jeunes prêtres, le champ du père de famille est là devant vous... les mauvaises herbes y pullulent.

Mais la terre est bonne!... C'est la terre de France, la vieille terre arrosée du sang de tant de martyrs, et qui, au travers des âges, a fleuri en tant de héros!...

Entrez-y hardiment, joyeusement, ayant au coeur, l'espoir invincible que des temps nouveaux sont arrivés... que la France vivra... et qu'elle ne peut vivre sans vous.

* * *

Hier matin, j'étais à Douamont et, dans un ravin, le ravin de la Dame, je vis le spectacle le plus impressionnant qui soit...

Sur le sol haché, bouleversé, parsemé d'ossements où, pendant des mois, piétina la titanesque bataille, j'aperçus, place par place, des groupes de fusils qui, baïonnette rouillée au canon, dépassaient la terre.

L'aumônier m'expliqua: il y avait là des soldats français enterrés par un tir de barrage dans la tranchée qu'ils gardaient.

Morts, ils la gardaient encore!..

Et que leurs cadavres, debout et face à l'Est, seraient impressionnants à voir, si le respect n'empêchait de les déterrer! Et je pensais à vous, prêtres de la jeune ordination!

Vous la garderez ainsi, la terre de France, la terre du Christ.

Nos mains, trop blanches peut-être, la passent à vos mains plus dures.

Vous la garderez, vivants!

Vous la garderez dans tous les sacrifices qu'elle exigera.

Et si vous tombez, qu'importe, pourvu que, sur vos tombeaux, le froment de Dieu fleurisse plus beau!...

Pierre L'HERMITE.

Un parti d'amis de Fargo, N.-D. sont venus payer une visite à M. J.-B. Côté hier en automobile.

THEATRE

ORPHEUM — Comédie "Not Yet Marie" semaine du 8 septembre. Farrell-Taylor & Co. "The African Duke". Martelle, originalité. Jack Sidney et Isabel Townley, flirt. Fern King, comédie. D. E. Roberts, tenor. Jack Morrissey Co., jeu sur corde.

PANTAGES — Cette semaine "On the Golf Links" Belle Oliver et Rosse Wyse & Co.

DOMINION — Cette semaine "Le choix d'une femme". Les scènes qui devront être vues par tout le monde "Choosing a Wife'.

PETITES ANNONCES

MADAME ANNETTE DOSTERT, Professeur de Piano, 283, rue Spence. Téléphone Sher. 4606, sera de retour de Montréal demain, jeudi, après une absence de deux mois et prêts a recevoir des élèves.

LES PARENTS qui désirent les services de la garde malade de santée publique devront s'adresser au Bureau Hygiène, Hôtel-de-Ville, St-Boniface. Télé.: Main 3616. 38-41

PERDU—A St-Vital, un cheval âgé de 8 à ans. Rouge, nez blanc ainsi que les deux pattes de derrière blanche, avec licou dans la tête. Pour toute information s'adresser à M. P. Macthlinckx, Norwood P. O. où un récompense sera payée. 37—40

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229 —23

CITE DE ST-BONIFACE

COUSTRUCTION DE PAVAGE

Des soumissions cachetées adressées au sousigne et marquées sur l'envelope "Soumission pour pavage" seront reçues jusqu'à 8 heures lundi soir le 8 sept. 1919 pour environ 10,000 verges carrées de pavage bitunic sur fondation en béton, selon plans, devis, etc., préparés par l'ingénieur de la ville

Chaque soumission vera être accompagnée d'un cheque accepté ou argent au montant égalant 5% du montant total de la soumission.

La plus basse ou autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Ernest GAGNON,
Greffier.

ON DEMANDE — Un jeune homme instruit avec des aptitutes pour faire bon commis de banques. S'adresser casier postal 2878, Winnipeg. 38—40

A LOUER

361 Provencher et 90 Laflèche—Logement de 3 et 4 chambres—$12 et $15.00. Possession immédiate.

83 Tissot—Maison de 6 chambres—$15.00 pour le 1er octobre.

Logements de 4 et 5 chambres dans le bloc Dubuc. Possession 1er octobre

S'adresser à
C. BUFFET,
201 Somerset Blk. Phone M. 7862

A VENDRE—Lot et maison, No 90, rue Ritchot, dans l'un des plus beaux quartier résidentiels de St-Boniface. S'adresser à M. Joseph Baril, No 90, rue Ritchot, Saint-Boniface. 37—38